

# Le point sur l'affaire du réseau Prosper

« Les arts de la guerre sont le seul objet auquel le prince doit donner ses pensées et dont il lui convienne de faire son métier. C'est la vraie profession de qui gouverne », Machiavel, *Le Prince*, 14.

## Décembre 2009

Jacques Bureau, l'un des principaux témoins m'ayant permis de rédiger mon livre *La Tragédie du réseau Prosper, avril-août 1943*, est décédé. Il était âgé de 96 ans.

Sa disparition est survenue le 28 septembre 2008, soit quelques mois à peine après celle de notre ami commun, Robert Richard, décédé le 27 avril précédent.

Né en 1912, Jacques Bureau était surtout connu pour avoir fondé en 1932, en compagnie d'Hugues Panassié, le Hot Club de France. Dès l'année suivante, en 1933, les deux amis sont rejoints par Charles Delaunay, un ami de lycée de Jacques Bureau, et deviennent par la suite les grands spécialistes de l'histoire du jazz en France.

Jacques Bureau a encore d'autres cordes à son arc. Homme de lettres, il rejoint en 1937 le groupe néo-dadaïste Les Réverbères et fonde l'année suivante la revue du même nom. Mais son « jardin secret » est son attirance profonde pour les techniques radio. Dès la déclaration de guerre, le 2e Bureau l'affecte en Syrie afin d'espionner, par les écoutes radio, les stations italiennes qui rayonnent sur le Moyen-Orient. Il a des contacts sur place avec des agents britanniques du MI 5 (contre-espionnage) et s'engage alors pour leur cause.

De retour en France, tout en faisant alors partie, entre 1940 et 1943, des poètes surréalistes de La Main à plume, Jacques Bureau devient à Paris le responsable de la cellule technique des transmissions radio pour le compte des « services » britanniques. C'est à ce titre qu'il devient un maillon important du réseau Prosper. Comme tous ses proches compagnons, il est arrêté en juin 1943. Jeté en prison, il est longuement interrogé pour ses connaissances en électronique, à Berlin d'abord, puis à Braunschweig. Jacques Bureau réussira par une chance extraordinaire à sortir vivant de l'enfer nazi. Toutes ses aventures sont racontées dans son livre *Un soldat menteur*, édité à Paris en 1992 chez Robert Laffont.

J'ai eu la chance insigne de rencontrer Jacques Bureau à son domicile de Meudon, en compagnie de Robert Richard, le mardi 4 avril 2006. J'ai ainsi pu enregistrer sur un IC Recorder une très longue interview qu'il avait souhaité m'accorder et par laquelle il voulait m'expliquer les tenants et les aboutissants de la tragédie du réseau Prosper. J'ai en projet, lorsque le moment sera venu, de retranscrire sur mon site internet le contenu intégral de cette passionnante interview.

Au titre de l'actualité des parutions de livres, il me semble intéressant de signaler que Bob Maloubier, un ancien de la section F du SOE, a publié en 2009 à Paris chez Calmann-Lévy, *Les coups tordus de Churchill*.

L'auteur reprend dans l'un des chapitres de ce livre ce qu'il avait déjà très longuement expliqué dans un ouvrage précédent *Triple jeu, l'espion Déricourt*, édité à Paris en 1992 chez Robert Laffont, au sujet des raisons profondes de la chute du réseau Prosper.

Après avoir pris connaissance du dernier ouvrage de Bob Maloubier, j'ai été incité à relire *Triple jeu, l'espion Déricourt*. Il faut absolument étudier à nouveau ce texte fondamental (malgré quelques erreurs factuelles, mais finalement sans grande importance). La vérité, subodorée depuis longtemps, est plus que jamais d'une clarté aveuglante : si Stewart Menzies est le chef en titre de l'Intelligence Service, c'est bien Claude Dansey, son adjoint, qui tire toutes les ficelles et qui contrôle étroitement le réseau Prosper par le truchement de son homme lige au sein du SOE, Nicholas Bodington. L'histoire de la chute de Prosper s'éclaire et tout est compris.

Il est évident que tant le SOE que le SD nazi ont bien été « roulés dans la farine » par le « Colonel Z », le plus doué et le plus grand espion du 20e siècle, Sir Claude Edward Marjoribanks Dansey. C'est à ce prix, avec tous les « dégâts collatéraux » que nous connaissons, que la victoire alliée a finalement été possible sur les plages du débarquement du 6 juin 1944. Cette « vérité » doit primer sur tout le reste !

Richard Seiler  
Tous droits réservés